

**europa**

revue littéraire mensuelle

**ÉCRIVAINS  
ET REPORTERS  
DANS LA GUERRE  
D'ESPAGNE**

**GEORG LUKÁCS**

juin-juillet-août 2022



Déclenchée à la suite de la tentative de coup d'État des 17 et 18 juillet 1936, la guerre d'Espagne opposa les forces nationalistes dirigées par une junte militaire aux forces du gouvernement légitime de la République, soutenu par le « Frente popular ». Bientôt, des milliers d'hommes et de femmes affluèrent du monde entier pour rejoindre les Brigades internationales. Ces volontaires considéraient que se battre pour la République espagnole, c'était se battre pour la survie de la démocratie et de la civilisation contre l'assaut du fascisme. Des écrivains, des cinéastes, des photographes s'engagèrent dans ce combat. Ils le firent par le biais de leur art, par leur soutien apporté aux réseaux d'entraide et parfois en prenant les armes. Des centaines de journalistes et de reporters se rendirent eux aussi en Espagne. En raison de ce qu'ils virent sur place, même ceux qui étaient arrivés sans engagement prédéterminé en vinrent à embrasser la cause de la République assiégée. L'histoire des reporters étrangers en Espagne est fondamentalement une histoire d'hommes et de femmes courageux et compétents. La redécouverte de leurs écrits est hautement significative dans l'histoire de la guerre d'Espagne. Grâce à eux, des millions de gens qui ne connaissaient que peu de choses sur l'Espagne ont senti dans leurs cœurs que la lutte de la République espagnole pour la survie était, d'une certaine manière, leur bataille. Ce numéro d'Europe met en lumière de multiples aspects de ce drame et de nombreuses figures connues ou méconnues qui épousèrent, selon les mots du poète Luis Cernuda, une cause « noble et si digne de lutter pour elle ». On voit se faire jour dans ces pages une conception de la culture indissociable d'un sens de la solidarité humaine. Comme l'écrivait María Zambrano, figure majeure de la pensée contemporaine qui prit le chemin de l'exil en janvier 1939 et refusa de revenir en Espagne du vivant de Franco : « Il ne sert à rien de renoncer à toute action qui modifie l'histoire ou à y prendre une part active ; nul ne nous déchargera d'avoir à la subir. »

Anne Mathieu, Pedro Garfias, Luis Cernuda, César Vallejo, Manuel Altolaguirre, Javier Navarro Navarro, Victor Barbat, Alain Lance, Hans Namuth, Rafael R. Tranche, Ilya Ehrenbourg, Dorothy Parker, Simone Téry, Georges Soria, Paul Preston, Annie Bourguignon, Allison Taillot, Javier Pérez Bazo, Gérard Malgat, Claudette Peyrusse, Édouard Sill, Guillaume Piketty, Francesco Giliani, Éric Nadaud, Charles Jacquier, Victor Serge, Célia Keren, Henri Jeanson, Jean-Maurice Hermann, Madeleine Jacob, Geneviève Dreyfus-Armand, Ribécourt, Zoraida Carandell.

## GEORG LUKÁCS

Vincent Charbonnier, Clément Paradis, Veronika Darida, Vincent Chanson, Pierre Rusch, Georg Lukács.

## CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50123-8



CNL  
CENTRE  
NATIONAL  
DU LIVRE

9 782351 501238

Etranger : 20 €

Le numéro

France : 20 €

---

## SOMMAIRE

---

### ÉCRIVAINS ET REPORTERS DANS LA GUERRE D'ESPAGNE

Anne MATHIEU	5	L'Espagne, passionnément.
Pedro GARFIAS	10	Poésies de la guerre espagnole.
Luis CERNUDA	13	1936.
César VALLEJO	16	Petit répons pour un héros de la République.
Manuel ALTOLAGUIRRE	19	Nuit de guerre.
◆		
Javier NAVARRO NAVARRO	27	Mateo Santos et le <i>Reportage sur le mouvement révolutionnaire à Barcelone</i> .
Victor BARBAT	31	L'Espagne héroïque de Roman Karmen.
Alain LANCE	35	Deux photographes allemands en Espagne.
Rafael R. TRANCHE	41	<i>L'Espagne vivra</i> , ou l'ultime espoir.
◆		
Ilya EHRENBORG	45	Printemps en Espagne.
Dorothy PARKER	50	Incroyable, inouï... mais vrai.
Simone TÉRY	57	Cité martyre, Madrid bombardée.
Georges SORIA	61	Déluge de fer et de feu sur Barcelone.
◆		
Paul PRESTON	65	Reporters anglais et américains pendant la guerre d'Espagne.
Annie BOURGUIGNON	78	« Good bye Hamlet ». Le soutien d'écrivains scandinaves à la République espagnole.
Allison TAILLOT	88	Rosario del Olmo, journaliste.
Javier PÉREZ BAZO	100	Juan Chabás, des fronts de guerre au témoignage depuis l'exil.
Gérard MALGAT	105	Max Aub, la culture sur tous les fronts.
Claudette PEYRUSSE	108	Dans les tranchées de la République espagnole.

Édouard SILL	111	Refaire l'histoire par la fiction.
Guillaume PIKETTY	122	Le long chemin vers la résistance active aux dictatures.
Anne MATHIEU	131	La revue <i>Europe</i> et la guerre d'Espagne.
Anne MATHIEU	138	Le rôle des traducteurs dans les périodiques.
◆		
Francesco GILIANI	144	Le maximaliste « Martini » entre Barcelone et les tranchées de Huesca.
Éric NADAUD	150	La guerre d'Espagne vue par le dessinateur socialiste Robert Fuzier.
Charles JACQUIER	155	André Prudhommeaux et la défense de la nouvelle Espagne.
Victor SERGE	159	Victoire et défaite à Barcelone.
◆		
Célia KEREN	167	Le Secours populaire de France et le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne.
Allison TAILLOT	177	L'antifascisme intellectuel en réseaux. L'action de Nancy Cunard.
Henri JEANSON	181	Ouvrons la frontière ! Ouvrons nos cœurs !
Jean-Maurice HERMANN	187	Au milieu des réfugiés espagnols.
Madeleine JACOB	192	Voyage au bout de la misère humaine.
Geneviève DREYFUS-ARMAND	200	Intellectuels, écrivains et artistes dans les camps français.
RIBÉCOURT	209	Le Mexique accueille le <i>Sinaia</i> avec 1 620 réfugiés espagnols.
Zoraida CARANDELL	214	D'une guerre à l'autre : l'exil de Rafael Alberti.

---

## GEORG LUKÁCS

---

Vincent CHARBONNIER	223	Un regain d'intérêt.
Clément PARADIS	226	Georg Lukács et le réalisme en photographie.
Veronika DARIDA	235	Entre modernité et métaphysique.
Vincent CHANSON	244	Perec lukácsien : du réalisme critique et de ses dépassements.
Pierre RUSCH	254	Art et religion dans la dernière esthétique de Lukács.
Vincent CHARBONNIER	267	Miroir, mon beau miroir.
Georg LUKÁCS	279	L'art comme conscience de soi du développement de l'humanité.

---

## CAHIER DE CRÉATION

---

Robert KELLY	296	L'Annonciation.
Franco ARMINIO	302	Demeureront les chants.
Tim BOWLING	306	Rue édouardienne.
Guillaume MÉTAYER	309	Mains positives.
Antonio BALDINI	312	La mort de Romulus.

---

## CHRONIQUES

---

### La machine à écrire

Jacques LÈBRE 318 Tchekhov et la mouette.

### Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT 324 Devenir Éluard.

### Le théâtre

Karim HAOUADEG 330 Le facteur humain.

### Le cinéma

Raphaël BASSAN 333 Incommunicabilité, année zéro.

### La musique

Béatrice DIDIER 336 Aimez-vous Reicha ?

### Les arts

Jean-Baptiste PARA 339 De Bagneux à l'Ukraine.  
Ricardo Mosner et C215.

---

## NOTES DE LECTURE

---

342

### POÉSIE

André VELTER & Ernest PIGNON-ERNEST : *Au feu du désir même*,  
par Michel Ménaché.

Marc BLANCHET : *Tristes encore*, par Gérard Titus-Carmel.

Gérard NOIRET : *Rue chair et foin*, par Jean-Michel Maulpoix.

Pierre GARNIER : *Pourquoi l'oiseau*, par Isabelle Lévesque.

René Guy CADOU : *Et le ciel m'est rendu* ; Hélène CADOU : *J'ai le soleil à vivre*,  
par Michel Ménaché.

Christian VIGUIÉ : *Ballade du vent et du roseau*, par Régis Lefort.

Franck GUYON : *et la poussière aux vents a des allures de jouet*, par Jacques Lèbre.

Christophe MAHY : *À jour passant*, par Béatrice Marchal.

Laure GAUTHIER : *Les Corps caverneux*, par Serge Martin.

François THIÉRY-MOURELET : *Brise dans le miroir*, par Mathias Lair.

Cécile GUIVARCH : *C'est tout pour aujourd'hui*, par Joël-Claude Meffre.  
Serge RITMAN : *Nos silences animaux*, par Joël Frémiot.  
Anne MOUNIC : *Silhouette intime*, par Michèle Duclos.  
*Anthologie de la poésie mondiale*, par Jean-Noël Segrestaa.

### **ROMANS, RÉCITS, CARNETS**

Vladimir POZNER : *Espagne premier amour*, par Michel Besnier.  
Claudio MAGRIS : *Temps courbe à Krems*, par Didier Henry.  
Pierre BERGOUNIOUX : *Carnet de notes 2016-2020*, par Hervé Menou.  
Anne SIBRAN : *Le Premier Rêve du monde*, par Michel Besnier.  
Gilles ORTLIEB : *La Nuit de Moyeuivre*, par Jacques Lèbre.  
Olivier ROLIN : *Vider les lieux*, par Bernadette Engel-Roux.  
Didier BLONDE : *Autoportrait aux fantômes*, par François Souvay.  
Raphaël JERUSALMY : *In Absentia*, par Michel Ménaché.

### **ESSAIS, DIVERS**

Jean-Pierre SIMÉON : *Petit éloge de la poésie*, par Michèle Finck.  
Patrick AVRANE : *Maisons. Quand l'inconscient habite les lieux*, par Pierre Bayard.  
René PONS : *Lettres sur les mots*, par Alain Roussel.  
Dominique CHÂTEAU : *L'Idée cinématographique*, par François Souvay.  
Patrick NÉE : *Lorand Gaspar. Une poétique du vivant*, par Daniel Lançon.  
Michel SURYA : *Mots et mondes de Pierre Guyotat*, par Stéphane Massonet.  
Jacques POIRIER et Éliane LOCHOT (dir.) : *L'Imprimerie Darantière.  
Une histoire d'éditeurs et de maîtres imprimeurs (1871-2014)*, par Jean-Yves Mollier.

Ukraine, poèmes pour hâter la construction de la paix : Serhiy Jadan.

---

Notre couverture : Combattante républicaine.  
Photo de Hans Namuth et Georg Reisner. (D. R.)

# L'ESPAGNE, PASSIONNÉMENT

« Il est impossible à ma génération d'écrire de l'Espagne sans croire tremper sa plume dans le sang. Ainsi ont écrit ceux qui nous ont précédés », certifiait en 1958 Pierre Abraham, alors directeur d'*Europe*<sup>1</sup>. Ces mots introduisaient le dossier que la revue consacrait, en son numéro de janvier-février, à la « Littérature de l'Espagne ». Un numéro où voisinaient notamment des écrits romanesques de Rafael Sánchez Ferlosio ou Nivaria Tejera, des poèmes de Miguel Hernández, Rafael Alberti, José Bergamín, Jorge Guillén, Blas de Otero, José Agustín Goytisolo ou Vicente Aleixandre.

Pierre Abraham ajoutait : « Ainsi écrivions-nous à notre tour, si nous ne devons désormais penser à ceux qui nous suivent, dont le nombre augmente sans cesse, dont l'interrogation nous presse, et qui ont le droit de ne pas être étouffés sous l'odeur macabre. » Mais était-ce véritablement *possible* pour ces écrivains, ces intellectuels, ces journalistes, ces militants qui s'opposaient à la dictature depuis son avènement ? Pierre Abraham, qui fut chef de réseau dans la Résistance, n'évoquait-il pas ici, malgré lui, son propre pays, la France, plus que l'Espagne ?

En cette fin des années cinquante, la dictature dirigée d'une impitoyable et vengeresse main par le général Franco n'en finissait pas de porter à son paroxysme la terreur sanguinaire, la répression inhumaine envers ceux que le caudillo avait désignés avec mépris sous le terme de « *vencidos* », les « vaincus ». Le garrotage était devenu la civilisation de l'État espagnol ; la barbarie, sa culture. Les derniers maquis de résistance s'étaient éteints quelques années auparavant, mais des ombres dans les trains, les bars, les caves, les campagnes avaient décidé de ne pas revêtir les habits lexicaux imposés

---

1. Écrivain, journaliste, engagé dans la Résistance et devenu membre du Parti communiste à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Pierre Abraham fut le directeur de la revue *Europe* de 1949 à 1974. Pour plus de renseignements, lire la notice de Nicole Racine dans le *Maitron-en-ligne*.

définitivement par le dictateur. D'un exceptionnel courage, d'une insigne dignité, leurs voix fissuraient l'oppressif silence péninsulaire. Ces ombres prenaient parfois corps réel, visages symboliques de la lutte sans merci qui se menait : le communiste Julián Grimau, fusillé en 1963, les indépendantistes et antifascistes basques du Procès de Burgos en 1970<sup>2</sup>, le libertaire Salvador Puig i Antich, dernier garrotté de la dictature en 1974...

De l'autre côté des Pyrénées, ces ombres, ces voix, ces écrits surgissant de la clandestinité trouvaient relais. Des antifascistes de toute la gauche de l'échiquier politique n'avaient pas oublié l'espoir que fut le *Frente popular*, ils se remémoraient la scansion des « No pasarán », l'immense ferveur du combat qui devait conduire les lendemains à chanter à jamais en Espagne et dans le monde. Il en fut autrement. Ils n'avaient pas oublié, non plus, le lâche abandon de l'Espagne républicaine, antifasciste, par l'accord de non-intervention (21 août 1936) signé par la France du Front populaire ; ils ressentaient dans leur chair la honte de cette autre France qui lui succéda en avril 1938, celle gouvernée par Daladier et qui, début 1939, lors de la Retirada, accueillit « comme des chiens<sup>3</sup> » ces « étrangers » qui avaient été décrétés « indésirables »<sup>4</sup>. Dans la France de l'après-guerre, ces antifascistes français contribuaient à offrir à ces ombres leur lumière. Depuis 1936, la vigueur de la solidarité et la fraternité internationaliste n'avaient pas été étouffées.

Lorsque reparut la revue *Europe* en janvier 1946, son directeur d'alors, Jean Cassou<sup>5</sup>, rappelait dans son éditorial l'universalisme qui avait caractérisé l'esprit de la revue depuis sa fondation. Il annonçait, en fin de numéro, la republication de quelques textes « où *Europe* déclarait sa position devant la guerre d'Espagne et devant Munich, c'est-à-dire devant les événements qui, pour tout œil un peu clairvoyant, préparaient de façon inéluctable l'asservissement du monde aux délirants caprices d'Hitler et de Mussolini. Et le monde, même sous la forme des gouvernements soi-disant démo-

2. Cf. Gisèle Halimi, *Le Procès de Burgos*, Préface de Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, 1971.

3. Madeleine Jacob, « « Voyage au bout de la misère humaine », *Messidor*, 17 février 1939. Cf. *infra*.

4. Cf. les décrets du 2 mai 1938 et du 12 novembre 1938. Voir notamment Anne Mathieu, « Quand le droit d'asile mobilisait au nom de la République », *Le Monde diplomatique*, janvier 2018, p. 14-15.

5. Écrivain, critique d'art et conservateur en chef du Musée national d'art moderne, Jean Cassou fut directeur de la revue *Europe* de 1936 à 1939, puis de 1946 à 1949. Pour plus de renseignements, lire la notice de Nicole Racine dans le *Maitron-en-ligne*. Voir aussi le cahier d'*Europe* consacré à Jean Cassou, sous la direction d'Alexis Buffet, n° 1063-1064, novembre-décembre 2017.



cratiques, se faisait complice de l'entreprise ». En 1946, il n'était pas question d'oublier. L'« odeur macabre » s'insinuait encore, empuantissait encore l'atmosphère. Elle n'avait pas disparu en 1958. Elle continuait à se disperser dans l'air de Barcelone, de Madrid, de Toulouse, de Bordeaux, de Paris. Asphyxiante. La nouvelle génération dont parlait Pierre Abraham pouvait avoir « le droit de ne pas être étouffé[e] sous l'odeur macabre », mais était-il pour autant possible de l'oblitérer, de ne point s'y confronter ?

D'ailleurs, jusqu'au mitan des années soixante-dix, la France et l'Espagne antifascistes continueraient à cheminer ensemble, fermement, solidairement. Paco Ibáñez mettrait en musique « A galopar » de Rafael Alberti, avec lequel le public de l'Olympia s'époumonerait en 1969 ; Lluís Llach composerait « L'Estaca », que l'on connaîtrait sous le titre « Le pieu », grâce à la voix chaude de Marc Ogeret. Poésie et chanson, chanson et poésie ponctuaient les protestations contre la dictature de Franco qui semblait ne jamais devoir s'abattre. Elle ne s'abattit pas. Seule la mort du dictateur signa son achèvement. En 1975, ce fut un cri de soulagement dans nombre de maisons d'Espagne et de France. Mais l'Espagne ne redevint pas une République. La « Transition démocratique » enraya la parole des « vaincus », laquelle, aujourd'hui encore, ne peut toujours pas libérer tout son souffle.

En 2022, est-il envisageable d'écrire de l'Espagne des années de la guerre et du franquisme « sans croire tremper sa plume dans le sang » ? Il semblerait que non<sup>6</sup>. Les braises de la guerre et de ses suites ne sont pas éteintes, et chaque débat public dans la péninsule ibérique en forme un âtre brûlant. Rien ne sera réglé, apaisé, tant que d'aucuns oseront continuer d'affirmer que les deux camps se valaient, et les mettront sur le même plan. Optique fallacieuse qui continue à servir la dictature par-delà les décennies ; car, comme a pu le souligner Paul Preston, « Franco et son régime jouissent encore d'une presse relativement bonne à cause d'une série de mythes persistants qui mettent en avant les bienfaits de son règne<sup>7</sup> ».

Les articles de ce dossier montrent combien il demeure encore à investiguer sur cette époque de joie, de ferveur et de drames. Nous avons souhaité apporter notre pierre collective à la connaissance sur la guerre d'Espagne en choisissant de privilégier des figures, des itinéraires d'intellectuels encore peu connus aujourd'hui ; et, pour certains d'entre eux, inconnus.

6. Regardons, aussi, l'attitude de la France pour en attester. Cf. Geneviève Dreyfus-Armand, Odette Martinez-Maler, Anne Mathieu, « Que l'Espagne et la France s'excusent pour les victimes du franquisme », *Le Monde*, 2 avril 2019, p. 31.

7. Paul Preston, *Une Guerre d'extermination. Espagne 1936-1945*, traduit de l'anglais par Laurent Bury et Patrick Hersant, Paris, Belin, « Contemporaines », 2016, p. 10.

S'inscrivant de plain-pied dans la ligne éditoriale de la revue *Europe*, des cinéastes, des photographes et des écrivains ont tout naturellement trouvé ici leur place — une place fortement ancrée dans une perspective internationale. Mateo Santos voisine dans notre dossier avec Roman Karmen et Henri Cartier-Bresson, le cinéma militant avec le cinéma engagé. Lesquels entrent en résonance avec l'image photographique, représentée par les photoreporters allemands Hans Namuth et Georg Reisner. Écrivains scandinaves, espagnols, allemands dont les itinéraires et les écrits sont ici analysés fournissent un aperçu des multiples circonstances d'engagement dans cette guerre : le soutien intellectuel par la plume ; le soutien par les réseaux d'entraide ; le soutien intellectuel transposé aux armes. Écrivains engagés, écrivains militants et écrivains combattants ont ensemble œuvré pour la cause antifasciste en Espagne. Ils mèneront cette lutte jusqu'au bout, y compris pour certains d'entre eux dans les camps d'internement en France. Également, pour les mêmes parfois et pour d'autres, dans l'exil.

Tous, de près ou de loin, auront été soutenus par des organisations de secours, dont celle du Secours populaire. Chose moins coutumière dans *Europe*, le lecteur trouvera également ici des études sur des journalistes, des représentants d'organisations politiques ou syndicales. Contrairement à une vision rebattue, le combat discursif pour la République et l'antifascisme en Espagne a surtout été mené par des journalistes, et il était important, dans le prolongement de travaux récents<sup>8</sup>, que leur soit donnée la part belle. Reporters anglais, américains, espagnols, italiens, français, éditorialistes et commentateurs de diverses nationalités offrent par conséquent une multiplicité de points de vue tant journalistiques que politiques. Sans oublier les illustrateurs, fondamentaux dans les périodiques de l'époque pour transcrire une autre réalité de la guerre. Sans omettre, non plus, le rôle remarquable des traducteurs, dont l'histoire particulière et collective demeure à écrire.

Outre ces diverses études, nous avons souhaité offrir des textes publiés pendant la guerre afin que l'immersion dans cette époque soit la plus tangible. Ces écrits journalistiques ont permis aux contemporains de vivre la guerre, de la ressentir. Leur intérêt est indéniable et leur force pérenne n'échappera

---

8. Voir : Anne Mathieu, *Nous n'oublierons pas les poings levés — Reporters, éditorialistes et commentateurs antifascistes pendant la guerre d'Espagne*, Paris, Syllepse, 2021 ; Allison Taillot, *Les Intellectuelles européennes et la guerre d'Espagne. De l'engagement personnel à la défense de la République espagnole*, Paris, Presses Universitaires de Paris-Ouest, 2016.

pas au lecteur d'aujourd'hui. Ils peuvent être posés en regard des poèmes qui ouvrent avec ferveur et sensibilité ce numéro.

La mobilisation enthousiaste des contributeurs de ce dossier dit aussi combien la passion pour l'Espagne ne s'est pas éteinte<sup>9</sup>. Une passion qui, de la fondation d'*Europe* en 1923 jusqu'au présent numéro, ne s'est pas amenuisée dans les pages de cette revue qui nous a fait l'honneur de nous accueillir.

« L'avenir prime le passé. Connaissons le passé, mais n'en barrons pas le chemin à l'avenir », écrivait encore Pierre Abraham en 1958. Aujourd'hui, la méconnaissance du passé laisse l'avenir de l'Espagne aux intersections. Risqueraient-elles de mener à des impasses ? Formons le vœu de la meilleure issue et gardons l'espoir d'un nouveau chemin. Comme l'écrivait María Zambrano, figure majeure de la pensée contemporaine qui prit le chemin de l'exil en janvier 1939 et refusa de revenir en Espagne du vivant de Franco : « Il ne sert à rien de renoncer à toute action qui modifie l'histoire ou à y prendre une part active ; nul ne nous déchargera d'avoir à la subir. »

Anne MATHIEU

---

9. Lire Geneviève Dreyfus-Armand et Odette Martínez-Maler, *L'Espagne, passion française 1936-1975. Guerres, exils, solidarités*, Les Arènes, 2015, p. 11.